

[Texte]

consortium, regarding the possibility of funding projects in the area of the social sciences under the Centres of Excellence Program.

I think he was referring, first of all, to the federal program. He says:

While government representatives say that this is open to all of the disciplines, the social sciences and medical sciences in addition to the natural sciences, the use of a criterion such as the industrial sectors contribution in effect excludes the social sciences.

And he says that:

Such criteria resulted in the exclusion of research in the social sciences from the Ontario program.

• 1005

Looking at the selection criteria that were released on May 25 by Mr. de Cotret and Mr. Oberle, the first criterion is, as you have mentioned, the exceptional quality of researchers and the excellence and coherence of the proposed research program. But then if you get to numbers 3 and 4, they are talking about the longer-term potential for innovation ultimately leading to new products or processes for commercial exploitation and demonstrated linkages among industry, universities, and governments for collaborative research, which you also identified in your remarks this morning.

Could you address this concern? Was it just that there were not adequate proposals in Ontario, for example, coming in the area of the social sciences, or is a criterion of this nature indeed a bar to applications from the social sciences actually being accepted?

Dr. Mustard: The short answer is that there was no bar, but the longer answer is that it is a complex issue.

I should say that the dominant philosophy behind the Ontario program is contained in a very simple socio-economic equation: a community generates its income through its tradable goods and services. If it cannot generate income then it cannot sustain its education, health, and social services sector. Failure of a nation or a community to sustain or enhance its income has very negative impacts, and the classic example of that is the United Kingdom, which has underfunded its universities, health care system, and social services—and now its basic research rather profoundly because Britain simply, in my view and in the view of other people like Rosenberg, a U.S. economist, has failed to capture science-based innovation.

That obviously was a very high priority in the Ontario government's philosophy, and indeed that document which was just released by that government is there. It is

[Traduction]

financer des projets en sciences sociales dans le cadre du programme de centres d'excellence.

Je pense qu'il parlait en ces termes du programme fédéral:

Même si les représentants du gouvernement prétendent que le programme est accessible à toutes les disciplines, les sciences sociales et les sciences médicales comme les sciences naturelles, le critère qui a trait à la contribution des secteurs industriels exclut de fait les sciences sociales.

Plus loin:

L'utilisation de ce critère a permis à toutes fins utiles d'éliminer la recherche en sciences sociales du programme ontarien.

Le premier critère de sélection, tel qu'annoncé par M. de Cotret et M. Oberle le 25 mai, est, comme vous l'avez souligné vous-même, la qualité exceptionnelle des chercheurs, ainsi que l'excellence et la cohérence du programme de recherche proposé. Cependant, les troisième et quatrième critères, comme vous l'avez également relevé, ont trait aux possibilités à long terme au niveau de l'innovation visant la mise au point de nouveaux produits ou de nouveaux procédés d'application commerciale, ainsi qu'aux liens prouvés entre l'industrie, les universités et les gouvernements en vue d'une collaboration dans la recherche.

Que pensez-vous de ces critères? Dans le cas de l'Ontario, le problème a-t-il été qu'il n'y a tout simplement pas eu de propositions valables dans le domaine des sciences sociales, ou les critères de cette nature ont-ils effectivement éliminé les sciences sociales de la course?

M. Mustard: Il n'y a pas eu d'élimination comme telle, mais la question est complexe.

L'idée fondamentale qui est à l'origine du programme ontarien se résume à une équation socio-économique fort simple: une collectivité tire ses revenus des biens et des services qu'elle peut échanger. Si elle n'arrive pas à produire des revenus, elle ne peut pas subventionner l'éducation, la santé et les services sociaux. Une nation ou une collectivité qui n'arrive pas à maintenir ses revenus à un certain niveau risque d'éprouver des problèmes très graves, et l'exemple classique est le Royaume-Uni, qui prive de fonds ses universités, son réseau de soins de santé et ses services sociaux—jusqu'au secteur de la recherche fondamentale—de la façon la plus lamentable, parce qu'il n'a pas su profiter, à mon humble avis et de l'avis d'experts comme Rosenberg, économiste américain, de l'innovation engendrée par la science.

De toute évidence, l'Ontario a voulu accorder la plus grande priorité à cette dernière préoccupation, et c'est ce que son gouvernement a indiqué dans le document qu'il a